

2025-03-03 – Osservatore Romano

Lazzaro Card. You Heung Sik
Préfet du Dicastère pour le clergé

Le diacre : témoignage d'espérance et de gratuité dans l'Église d'aujourd'hui

Le *Jubilé des Diacres* a été un événement d'une grande intensité spirituelle et pastorale. Non seulement parce qu'elle a offert l'occasion de réfléchir sur la centralité du diaconat dans la vie de l'Église, mais aussi parce qu'elle a rendu visible une réalité qui reste souvent en marge des récits : celle d'hommes qui, en silence, construisent des ponts entre l'Église et le monde. Au cours de ces années de service au Dicastère pour le Clergé, comme en ces journées jubilaires, j'ai eu l'occasion d'écouter leurs histoires, leurs parcours vocationnels, leurs défis quotidiens. J'ai perçu leur passion pour le service, mais aussi la fatigue et les limites d'un ministère qui, bien que présent dans l'Église depuis ses origines, rencontre encore des résistances et des incompréhensions. Pourtant, c'est précisément pour cette raison que le diaconat s'avère plus nécessaire que jamais.

Un ministère qui interroge l'Église

La rencontre internationale organisée par le Dicastère pour le Clergé, sur le thème *Les diacres dans une Église missionnaire et synodale : être des témoins d'espérance*, a clairement mis en évidence la valeur du diaconat en tant que ministère essentiel pour la vie ecclésiale. Il ne s'agit pas d'un appendice, ni d'un degré « mineur » du sacrement de l'Ordre, mais d'un pilier d'une Église qui se veut toujours plus synodale et missionnaire. La conférence, qui s'est tenue à l'auditorium de la Via della Conciliazione, a réuni plus de 1500 personnes, dont des diacres, des épouses, des évêques, des prêtres et des théologiens, soulignant le rôle essentiel du diaconat dans la vie ecclésiale. L'événement a rappelé comment les diacres ont été au cours des siècles des « gardiens du service de l'Église », témoignant du visage d'une Église missionnaire, proche des derniers et des marginalisés.

Dans son discours, la professeure Serena Noceti a parlé du diaconat comme de l'expression d'une Église qui sert, et pas seulement d'une Église qui enseigne. Nous vivons à une époque où le cléricalisme a montré toutes ses limites et ses distorsions. C'est le diacre qui rompt avec cette logique : son ministère n'est pas celui du pouvoir, mais de la proximité. Or, paradoxalement, c'est précisément cette identité qui le rend moins visible, moins reconnu. Si le diacre est un pont, cela signifie que sa vocation est d'habiter les seuils, de rester dans les espaces intermédiaires, de rendre possible le passage entre la communauté ecclésiale et le monde. Mais combien de membres de l'Église aujourd'hui sont vraiment disposés à vivre dans ces lieux frontaliers ? Le professeur Dario Vitali, consultant auprès du Dicastère pour le Clergé, a souligné que la vocation du diacre est de prendre soin du corps ecclésial dans tous ses besoins, en complémentarité avec le prêtre et l'évêque.

Les témoignages de diacres de tous les continents ont offert un aperçu de l'importance du ministère des diacres dans le monde : alors que l'Europe et le continent américain connaissent une forte croissance, en Asie, en Afrique et en Océanie, le ministère diaconal est encore sous-développé. Une figure qui invite l'Église à s'interroger sur les difficultés qui empêchent une plus grande mise en œuvre de ce ministère dans certaines réalités ecclésiales. Quelles en sont les causes ? Il y a plusieurs réponses : des questions culturelles, des modèles ecclésiologiques différents, des difficultés de formation. Mais la réponse la plus profonde se trouve peut-être ailleurs : dans une certaine difficulté à accepter la pleine dignité du ministère diaconal. Si nous continuons à penser l'Église comme une pyramide, le diaconat ne trouvera jamais vraiment sa place. Mais si nous le voyons comme un polyèdre – pour reprendre l'image chère au pape François – alors le diaconat apparaît pour ce qu'il est : l'une des expressions fondamentales du visage serviteur de l'Église.

L'homélie du Pape : le diacre gardien de la gratuité

Le dimanche 23 février, dans la Basilique Saint-Pierre, la célébration eucharistique avec l'ordination de 23 nouveaux diacres de différents pays a représenté un autre moment de grande profondeur. L'homélie du pape François – lue par Mgr Rino Fisichella – a touché le cœur du problème : le diacre est appelé à être témoin de la gratuité de Dieu. Parmi les points abordés dans l'exhortation du Pape, je voudrais en souligner trois :

1. *Le pardon.* Le diacre est celui qui construit la communauté par la miséricorde. Non seulement en le prêchant, mais en le vivant concrètement. J'ai pensé à quel point cette vocation est difficile aujourd'hui, dans un monde qui récompense la vengeance plus que le pardon, le ressentiment plus que la réconciliation.
2. *Le service désintéressé.* « Faites le bien et prêtez sans rien espérer » (Lc 6, 35), a rappelé le Saint-Père. Pourtant, dans une culture qui mesure tout par le résultat, il est difficile d'accepter cette logique. Combien de fois sommes-nous aussi, au sein de l'Église, tentés de chercher la reconnaissance, de mesurer notre service en termes d'efficacité ? Le diacre, en revanche, est appelé à servir sans calcul, sans profit, avec la seule logique de l'amour.
3. *La communion.* Le diacre n'est pas seulement un homme de charité, mais aussi un homme d'unité. C'est lui qui tient ensemble la liturgie et la rue, l'autel et les périphéries. Mais combien de fois notre façon de vivre la foi risque-t-elle de séparer ces régions, d'en faire des mondes parallèles ?

Le Pape rappelle que saint Laurent, patron des diacres, "*lorsque ses accusateurs lui demandèrent de remettre les trésors de l'Église, il leur montra les pauvres et leur dit : 'Voici nos trésors !' C'est ainsi que se construit la communion : en disant à notre frère, avec des mots, mais surtout avec des actes, personnellement et en tant que communauté : « tu es important pour nous », « nous t'aimons », « nous voulons que tu participes à notre chemin et à notre vie ». C'est ce que vous faites : des maris, des pères et des grands-pères prêts, dans le service, à élargir vos familles à ceux qui sont dans le besoin, là où vous vivez ». C'est précisément là que le diacre est celui-là : celui qui tisse des liens de communion et aide l'Église à redécouvrir ses véritables trésors.*

Vers un renouveau du diaconat

L'un des objectifs du Dicastère pour le clergé est d'initier la révision de la *Ratio formationis* et du *Directoire pour la vie et du ministère des diacres*. Ces documents datent de 1998, et aujourd'hui la réalité du diaconat a beaucoup changé. Il faut un nouvel élan, un renouveau qui ne part pas seulement de la théorie, mais plutôt de la pratique. Je pense que l'un des plus grands défis sera la formation. Le diacre est souvent un homme marié, avec un emploi, avec une vie de famille intense. Comment l'accompagner dans son ministère sans le surcharger, sans l'écraser sous le poids de trop de demandes ? Comment pouvons-nous l'aider à intégrer son service dans la vie quotidienne ? Un autre défi sera de rendre le diaconat toujours plus visible et reconnu. Non pas à cause du prestige, mais parce que l'Église a besoin de son service. Aujourd'hui plus que jamais, dans un monde qui a perdu le sens de la gratuité, le diacre est un signe prophétique.

Pour une Église diaconale

Après ces journées intenses, j'ai une conviction profonde et une espérance en moi : le diaconat n'est pas seulement un ministère, c'est un appel pour toute l'Église. Si l'Église veut vraiment être fidèle à l'Évangile, elle doit devenir de plus en plus diaconale. Il doit retrouver la logique du service, de l'humilité, de la proximité. Et c'est peut-être précisément le plus grand message que nous laisse le *Jubilé des diacres* : il n'y a pas d'Église sans diacres, parce qu'il n'y a pas d'Église sans service. Et là où l'Église oublie le service, elle s'oublie aussi elle-même.